

(303). Nadasdy does not interrogate the practicalities of this approach in any detail, but as a jumping-off point for future research, it holds promise.

For political scientists, this book is not without its absences. While Nadasdy engages with the ideational underpinnings and structure of the modern nation state, he does not always grapple fully with the particularities of its liberal democratic variant. In his chapter on citizenship, for example, his focus is on the divisions that citizenship creates rather than on the responsibilities it bestows. Nadasdy leaves unexplored the approaches taken by Yukon First Nations to democracy and the rule of law—bedrocks of the liberal democratic state. Also largely absent are the perspectives of non-Indigenous Yukoners and their settler government. In what ways do they reinforce sovereignty in Yukon and how might they be integrated into a future premised on anti-sovereignty?

Sovereignty's Entailments is a significant addition to the literatures on Indigenous and Northern politics. Nadasdy's contributions on time and on human–animal relations are particularly striking. Indeed, the latter topic finds a companion piece in the pages of this journal, which won the 2017 John McMenemy Prize (Nadasdy, 2016). This book is both theoretically driven and deeply human—it should stand as a classic of Indigenous political anthropology and Northern studies.

Reference

Nadasdy, Paul. 2016. "First Nations, Citizenship and Animals, or Why Northern Indigenous People Might Not Want to Live in Zoopolis." *Canadian Journal of Political Science* 49 (1): 1–20. doi:10.1017/S0008423915001079.

La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche du pouvoir

Frédéric Boily, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2018, pp.184

Gabriel Lévesque, Université du Québec à Montréal

Paru deux mois avant l'élection québécoise d'octobre 2018, l'ouvrage *La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche du pouvoir* de Frédéric Boily place le parti qui allait prendre le pouvoir quelques mois plus tard dans son contexte historique, social et politique. L'auteur divise son propos en quatre temps. En premier lieu, il est question de comprendre la naissance de la CAQ (Coalition Avenir Québec) à travers la vision de ses initiateurs pour mieux saisir l'idéologie du parti à sa formation. L'on y souligne abondamment l'identité entrepreneuriale du chef François Legault qui marquera pour l'auteur toutes les orientations idéologiques du parti, notamment en éducation. L'on y discute aussi du climat partisan propice à l'émergence d'un tiers parti comme la CAQ, lequel est marqué par le retour de l'axe gauche-droite et le délaissement graduel de la question nationale québécoise.

En deuxième lieu, l'auteur se lance dans un tour d'horizon de la gestion qu'a faite la CAQ de ses deux premières campagnes électorales (2012 et 2014). Boily fait entre autres remarquer la stratégie omniprésente de personnalisation du chef par les slogans et autres communications du parti afin de mettre un visage sur le parti émergent. Les principaux éléments du positionnement électoral du parti sont énoncés, du discours sur la nécessité d'un « ménage politique »

en 2012 (p. 62) à la tactique du *Keep It Simple Stupid* de 2014 afin de rejoindre un large électorat (p. 73).

En troisième lieu, la position sur l'axe politique identitaire du parti est analysée. Les tendances générales : un « ninisme » constitutionnel (évitement de la question), un autonomisme affirmé, quelques *flirts* avec le populisme de droite et la capitalisation politique de la question de l'immigration sont au menu. Un constat général : la CAQ affirme une position plutôt conservatrice et qui se met parfois au service des craintes identitaires populaires. Pour Boily, cette dernière facette de l'idéologie du parti n'est pas sans rappeler la position qu'avait prise l'ADQ avant elle.

En quatrième lieu, ses développements des toutes dernières années (2015 à 2018) sont énoncés. Les quelques changements tactiques, notamment marqués par une mise à l'avant-plan des enjeux identitaires et d'immigration, sont énoncés. L'on trace un portrait sociologique des candidats potentiels pour l'élection de 2018. Cela sert en partie à expliquer le rapport parsemé d'embûches qu'entretient le parti avec l'électorat de moins de 30 ans. En guise d'ouverture à ce dernier sujet, on relève les tendances jeunesse du parti, dont l'incarnation est surtout centrée autour de la figure montante de Simon Jolin-Barette.

En guise de conclusion, Boily mesure les chances de la CAQ en vue de l'élection. Sa compréhension est à l'effet que les chances du parti sont bonnes tant qu'il se situe à « la jonction entre l'insatisfaction qui prévaut contre le gouvernement libéral de Philippe Couillard et le désir de changement » (p. 164). On montre finalement en quoi la droite québécoise que représente la CAQ se distingue de la droite conservatrice canadienne. En effet, même si certaines ressemblances sont évidentes, la droite caquiste est à la fois moins réticente à l'intervention étatique et moins rigide sur le plan idéologique. Ce compromis idéologique est susceptible de plaire à l'électorat.

L'on apprécie certainement la clarté du texte. L'analyse est assez approfondie pour alimenter un débat universitaire rigoureux, tout en restant assez accessible et courte pour permettre d'initier et de stimuler un lecteur qui ne serait pas habitué aux formats académiques traditionnels. L'ouvrage manque un peu d'ambition à notre sens, surtout sur le plan théorique. Le fil conducteur de l'analyse est par ailleurs difficile à identifier au profit de descriptions parfois anecdotiques, parfois éparses. Plusieurs hypothèses sont lancées pour comprendre le phénomène de la montée de la CAQ, mais aucune ne semble sortir du lot pour s'imposer comme la thèse générale de l'essai. Les réflexions sont par conséquent prudentes et nous laissent parfois sur notre faim. Soulignons cependant que les propos nous semblent en totalité très justes, et ce même après le recul que nous permet maintenant de prendre les élections d'octobre dernier. Cela laisse par soi-même témoigner de la qualité d'un propos calculé et simple, mais jamais simpliste.

À la question du succès de la CAQ, Boily offre quelques pistes de réponses intéressantes. La réponse aux craintes de l'électorat (corruption en 2012, identité et immigration depuis, entre autres) et le « compromis » idéologique retiennent particulièrement notre attention et sont clarifiés par l'analyse qu'en fait l'auteur. Toutes les réponses possibles ne sont malheureusement pas discutées, notamment dû au décalage entre l'ouvrage et l'élection. Une version renouvelée permettant de peaufiner les analyses à la lumière des résultats électoraux d'octobre 2018 serait tout à fait justifiée. L'approfondissement du sujet d'étude à l'aide de la description de la dernière campagne électorale, mais également des sujets les plus prisés du nouveau gouvernement (cannabis, taxe scolaire, immigration, laïcité, et ainsi de suite) serait certainement enrichissant.

En somme, l'auteur réussit à dresser un portrait clair et assez fidèle des dynamiques partisans qui, par leur nature volatile, ne font souvent que des esquisses analytiques floues. L'auteur réussit à rendre intelligible le phénomène de l'émergence de la CAQ dans le contexte québécois du XXI^e siècle. Par-dessus tout, l'auteur sait mettre en lumière la signification de cette montée

de la CAQ pour la vie politique québécoise, en tant que restructuration des intérêts et motifs populaires. L'hypothèse du réaligement partisan n'est cependant pas mise de l'avant pour l'instant.

After Morgentaler: The Politics of Abortion in Canada

Rachael Johnstone, Vancouver: UBC Press, 2017, pp. 240.

Kelly Gordon, McGill University

Rachael Johnstone's *After Morgentaler: The Politics of Abortion in Canada* offers an updated and refreshing look at the contemporary landscape of abortion politics in Canada, an area that has long been at the margins of Canadian political science. While many Canadians might consider the debate over abortion to be done and dusted, Johnstone's book provides an important reminder that abortion remains an essentially contested and ever-present political issue, particularly at the provincial and activist levels.

While 2018 marked the thirtieth anniversary of the Morgentaler decision in Canada—the Supreme Court decision that struck down Canada's existing abortion laws as unconstitutional—Johnstone convincingly demonstrates that the court's decision did not result in equally available abortion care across Canada. Rather, abortion provision remains largely located in urban areas. Women and trans men in New Brunswick, Prince Edward Island and Nova Scotia, as well as in rural and Indigenous communities, still face barriers in accessing abortion care. And Canadian medical schools offer no formalized training around abortion care, raising concerns over the future of abortion provision in Canada.

It is this gap between “law” and “access” that provides Johnstone with her starting point. She argues that in order to understand the complexity and nuance of abortion politics and access in Canada, one must explore the complex networks of regulations that govern abortion access within, outside and between provinces. In Johnstone's words, “deeply held convictions of individual politicians, interventions by the federal government, and the nature of relationships between provincial legislatures and the courts all offer partial explanations for disparities in the treatment of abortion access across Canada” (81). It is only once these partial explanations are patched together that we can really understand the reality of the legality and accessibility of abortion care in Canada.

Johnstone carefully traces this argument throughout her book, examining the role that social movement activists (chapters 1 and 5), federal governments and the Supreme Court (chapter 2), the provinces (chapter 3) and the medical profession (chapter 4) have come to play in structuring and shaping the landscape of abortion access across the country. Perhaps Johnstone's most convincing claim is that the contemporary terrain of abortion politics in Canada is the result of both action *and* inaction on the part of state and non-state actors alike. For instance, dominant norms in federal party politics have meant that there is a long tradition of politicians, even social conservatives, trying to avoid the abortion issue altogether. This, in part, allowed abortion providers and the larger medical profession to capitalize on state *inaction* and, as a result, work to expand access through the courts.

However, Johnstone is quick to remind us that while both the medical profession and the courts helped expand the legality and accessibility of abortion care in Canada, it also has had “the troubling side effect of effectively absolving the House of its responsibility to actively